

Animisme

L'**animisme** (du latin *animus*, originellement *esprit*, puis *âme*) est la croyance en une âme, une force vitale, animant les êtres vivants, les objets mais aussi les éléments naturels, comme les pierres ou le vent, ainsi qu'en les génies protecteurs¹.

Ces âmes ou ces esprits mystiques, manifestations de défunts ou de divinités animales, peuvent agir sur le monde tangible, de manière bénéfique ou non. Il convient donc de leur vouer un culte². Ainsi défini, l'animisme peut caractériser des sociétés extrêmement diverses, situées sur tous les continents.

À moins d'être redéfini dans le champ anthropologique, par exemple à la manière de Philippe Descola, ou limité à un processus psychique, par exemple dans la psychanalyse ou dans la conception piagétienne, l'objet "animisme" ne correspond à aucune réalité religieuse se revendiquant comme telle. Il n'est qu'un objet créé historiquement pour distinguer des croyances et des pratiques n'entrant pas dans le cadre des paradigmes des religions dites universalistes.

Origine et usage du terme

Dans la médecine du XVIII^e siècle

Le médecin allemand Georg Stahl est à l'origine (en 1720) d'une théorie médicale appelée *animisme* ; pour résumer à l'extrême, il s'agissait d'expliquer que l'âme avait une influence directe sur la santé.

Réapparition au XIX^e siècle

Introduit à la fin du XIX^e siècle par l'anthropologue britannique Edward Burnett Tylor pour désigner les religions des sociétés qu'il nomme « primitives » (*Primitive Culture*, 1871), le concept a connu un indéniable succès jusque dans les premières décennies du XX^e siècle, devenant « l'un des termes de référence majeurs de l'histoire de l'ethnologie religieuse »³. Cette ambitieuse tentative d'explication globale des croyances religieuses – une « doctrine de l'âme » – a perdu une large part de sa validité aujourd'hui et les travaux contemporains s'en écartent, notamment ceux de l'anthropologue français Philippe Descola qui ne voit pas dans l'animisme une religion, mais plutôt « une manière de concevoir le monde, et de l'organiser »⁴.

Le terme lui-même, souvent entaché de connotations colonialistes⁵, du moins perçues comme péjoratives⁶, est employé avec circonspection, parfois remplacé par des expressions telles que « croyances populaires », « croyances indigènes », « religions traditionnelles ». Par défaut ou par commodité, il est désormais utilisé dans le langage courant ou dans les statistiques, comme un mot fourre-tout désignant généralement l'ensemble de ce qui, ne relevant pas des grandes religions théistes s'appuyant sur des textes sacrés (christianisme, islam, bouddhisme...), est transmis par des traditions orales⁷.

Animisme et religions

La théorie traditionnelle oppose habituellement^[réf. nécessaire] l'animisme et le chamanisme, qui prennent source dans les mêmes principes de vie, aux religions, que celles-ci soient terrestres (bouddhisme, fétichisme, polythéisme) ou du ciel (hindouisme, islam, christianisme, judaïsme). En réalité toutes les religions reconnaissent l'existence de ces forces occultes, que certains appellent, esprits, ou démons, ou djinns, ou anges, etc, que ces entités soient considérées bénéfiques ou maléfiques. Les trois grandes religions monothéistes recèlent en leur sein plusieurs théories sur ces êtres de différentes formes. Chez les animistes, ces notions sont primitives car elles concernent des êtres simples : la pierre, le vent, le rocher, le sable, l'eau, la feuille et les éléments comme le feu. On retrouve du reste à la base de toutes les religions structurées ces éléments transfigurés. La vénération de fleuve dans l'hindouisme tel le Gange, ou dans l'Égypte ancienne tel le Nil divinisé sous le nom d'Hapy, chez les Celtes le culte des arbres⁸ que l'on retrouve dans un de leurs calendriers, le culte du feu chez les Romains de l'antiquité avec les Vestales en sont quelques exemples.

Tout comme dans l'animisme, on peut identifier un lien entre les éléments perçus dans la nature et la pratique religieuse des monothéismes abrahamiques. Par exemple, une fête comme Noël est liée à un solstice, une fête comme Pâques est attachée au calendrier lunaire, le ramadan est pareillement lié au calendrier lunaire.

Comparativement, on peut citer qu'en Afrique, de l'Ouest par exemple, l'habitant local, en suivant l'exemple du marabout ou du cheik offre à la terre un peu de boisson avant d'en consommer. Dans certaines civilisations d'Amérique du Sud comme au Pérou on offre également des produits de la terre à la terre comme le tabac⁹. Tandis que, dans le catholicisme le prêtre dit, lors de l'offrande des hosties et du vin : « fruit de la terre et du travail des hommes ». C'est l'évolution d'un sacrifice pour remercier la nature, ce qui est un principe de base de l'animisme ; ce sacrifice se voit dans la Bible entre le livre de l'Exode et le Lévitique et le Nouveau Testament. Pour finir ce parallèle on peut remarquer que dans l'hindouisme, les agendas publient le calendrier lunaire pour suivre, par exemple, des règles de vies comme ekadashi(en).

Animisme et chamanisme

L'animisme est souvent fortement rapproché du chamanisme ; un dieu de la terre est certes invoqué dans ces deux courants^[réf. nécessaire]. En réalité, le chamanisme désigne plutôt la croyance en la possibilité de communiquer (médiation) avec un autre monde, et l'existence d'individus (les Chamans) et de techniques privilégiés pour accéder à ce monde ; qui peut certes être celui des âmes ou esprits mais aussi celui des morts, des animaux, d'êtres supérieurs ou d'un passé mythologique, ou de tout autre univers que celui 'réel' directement accessible à tout humain. Dans la pratique cependant l'animisme implique un certain niveau de chamanisme en ce sens où postuler l'existence d'un monde des âmes sans laisser entrevoir aucun moyen d'y accéder ou d'échanger avec lui serait vain.

Les religions théistes postulent d'ailleurs elles aussi un moyen de communiquer avec leurs entités divines, tel que par la prière.

Sociologie et anthropologie de l'animisme

Edward Tylor, le pionnier

Edward Burnett Tylor (1832 - 1917) est le premier sociologue à avoir établi une théorie sur l'animisme, dans *Primitive Culture* (1871). Il fonde son analyse sur le sentiment, pour lui général dans les sociétés qu'il qualifiait alors de « primitives », que l'âme était distincte du corps car, lors des rêves, le dormeur semble atteindre un monde différent de celui où se trouve son corps.

C'est cette expérience qui aurait fondé la notion d'« âme ».

Par analogie et extension, des âmes auraient ainsi été prêtées (attribuées) à l'ensemble des éléments de la nature¹⁰. Pour Tylor, l'animisme représentait le premier stade de religiosité humaine, celui des sociétés les plus primitives, et il devait être suivi par le fétichisme, puis le polythéisme et enfin, bien sûr, le monothéisme, qui caractérisait la religion de sa propre société¹¹.

La théorie de Tylor sur l'animisme eut un énorme succès. Le terme fut ensuite beaucoup repris, discuté et critiqué.

Les anthropologues ont notamment reproché à Tylor sa perspective évolutionniste (comme si toutes les sociétés devaient évoluer de la même manière vers un même but), sa perspective psychologique (il est difficile d'expliquer une notion telle que l'âme par une simple référence à une expérience de dormeur – ou alors, cette notion devrait prendre un sens identique dans toutes les sociétés, ce qui n'est pas le cas), ainsi que le caractère imprécis du terme animisme (tous les éléments de la nature ne sont pas partout perçus comme ayant une âme, attribuer un esprit ou une âme à un élément n'est pas la même chose, etc.).

Évolution vernaculaire du terme

En dehors de quelques anthropologues qui reprennent ce terme dans leur analyse en lui donnant une signification précise (tel Philippe Descola), le terme d'animisme n'est plus employé que de manière très vague, pour finalement désigner toutes les religions qui ne sont pas universalistes (c'est-à-dire les religions de la conversion, telles le christianisme, l'islam ou qui ne sont pas des religions de grands pays-civilisations (les religions chinoises, indiennes, etc.). Il est alors pris comme synonyme de « religion traditionnelle » (un terme qui ne signifie rien, en soi), ou d'autres termes à l'usage tout aussi vague, tels que le chamanisme. En réalité la difficulté de définir clairement ces termes et circonvenir leur périmètre respectif procède essentiellement de leur éloignement des modes de pensées des sociétés modernes, issus d'une représentation du monde radicalement différente, que Philippe Descola qualifie de naturaliste.

La relecture contemporaine de Philippe Descola

Parmi les anthropologues contemporains, Philippe Descola, dans une vision globalisante voire universaliste, a redéfini l'animisme dans un ouvrage remarqué *Par-delà nature et culture* (2005). Il se place pour cela dans la situation de l'Homme s'identifiant au monde

suisant deux perspectives complémentaires : celle de son « intériorité » et celle de sa « physicalité » vis-à-vis des autres – humains et non humains.

L'animisme correspondrait à la perception d'une identité commune des intériorités entre les existants humains et non humains mais d'une identité distincte entre leurs physicalités. Il décrit les trois autres « ontologies » suivant la perception d'une fusion ou d'une rupture entre intériorité et physicalité, nommées totémisme, analogisme et naturalisme, les quatre modes ({identité/rupture} * {intériorité/physicalité}) réunis ayant vocation universelle, tout en prenant diverses formes de cohabitation ou de dominance suivant les cultures, qu'elles soient archaïques, traditionnelles ou modernes.

Voir aussi

Dans son œuvre *Psiche e Natura, fondamenti dell'approccio psicoanimistico*¹², le psychanalyste Antoine Fratini attire l'attention sur l'omniprésence des références au monde naturel des grands symboles de l'inconscient collectif : la Montagne et le Fleuve sacrés, l'Arbre philosophique, le Lapis des alchimistes, la Mer, la Grotte, le Serpent etc., qui prouverait l'existence d'un « inconscient animiste » comme reflet de l'animisme originaire. Cet inconscient serait lié donc à la Nature non seulement par projection, mais aussi par la voie du symbole et rendrait la psyché inséparable du monde de la Nature. Fratini parle aussi d'une « approche psycho-animiste » qui consiste par exemple à faire les séances d'analyse dans des lieux naturels afin de favoriser l'évocation de l'inconscient animiste, et à puiser à la source de la sagesse des traditions animistes pour interpréter certains songes et symptômes.

Bibliographie

- (fr) Lothar Käser, *Animisme. Introduction à la conception du monde et de l'homme dans les sociétés axées sur la tradition orale*, Excelsis, Charols, 2010. (ISBN 978-2-7550-0115-0)
- (fr) Robert Asséo, Jean-Louis Baldacci, Bernard Chervet (et al.), *L'animisme parmi nous*, Presses universitaires de France, Paris, 2009, 219 p. (ISBN 978-2-13-056899-5) (actes d'un colloque réunissant des anthropologues et des psychanalystes autour du thème de l'animisme, les 29 et 30 mars 2008 au Musée du quai Branly, Paris)
- (fr) Denis Bon, *L'animisme : l'âme du monde et le culte des esprits*, De Vecchi, Paris, 2002, 140 p. (ISBN 978-2-7328-3356-9)
- (fr) Philippe Descola, *Par-delà nature et culture*, Gallimard, « Bibliothèque des sciences humaines », Paris, 2005. (ISBN 978-2-07-077263-6)
- (en) Graham Harvey, *Animism : respecting the living world*, Columbia University Press, New York, 2006, 248 p. (ISBN 978-0-231-13701-0) (br.)
- (fr) Géza Róheim, *L'animisme, la magie et le roi divin* (préf. de Tobie Nathan), Payot, Paris, 2000 (éd. en anglais, 1930), 458 p. (ISBN 978-2-228-89292-6)
- (fr) Edward Tylor, *La civilisation primitive (Primitive Culture, 1871, traduit de l'anglais sur la deuxième édition par Pauline Brunet et Edmond Barbier)*, C. Reinwald et Ce, Paris, 1876-78, 2 vol. (XVI-584, VIII-597 p.)

Notes et références

- ↑ L'animisme [archive] chez les Diolas de Casamance.
- ↑ « Animisme », in Jean-François Dortier (dir.), *Le Dictionnaire des sciences humaines*, Éditions Sciences Humaines, Auxerre, 2004, p. 19 (ISBN 978-2-912601-25-4)
- ↑ « Animisme », article de G. Le Moal dans *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, sous la direction de Michel Izard et Pierre Bonte, Presses universitaires de France, Paris, 4^e éd. coll. « Quadrige. Dicos poche », 2007, p. 72-73 (ISBN 978-2-13-055999-3)
- ↑ « L'animisme est-il une religion ? », *loc. cit.*
- ↑ Comme dans ce récit de ce missionnaire, Théophile Burnier, *Âmes primitives : contribution à l'étude du sentiment religieux chez les païens animistes*, 1922
- ↑ « Jusqu'ici le concept d'animisme a une connotation péjorative. Peu de gens sont capables de s'affirmer animistes. » (Chindji Kouleu, *Négritude, philosophie et mondialisation*, Éditions CLE, Yaoundé, 2001, p. 91)
- ↑ « Philippe Descola, anthropologue : L'animisme est-il une religion ? », propos recueillis par Nicolas Journet, *Les Grands Dossiers des Sciences humaines*, n° 4, décembre 2006/janvier-février 2007, p. 36-39
- ↑ http://www.arfe.fr/calendrier/presentation_calendrier.htm [archive]
- ↑ Offrande est dénommée pagos, pagapus ou despachos <http://www.peru.info/fr/culture/coca-et-offrande-a-la-terre-817-5.2.13-3-2586-c4> [archive]
- ↑ « *L'animisme est la croyance que les êtres naturels ont des forces spirituelles qui les habitent et qui leur donnent une puissance surhumaine* » E. B. Tylor, *Primitive Culture*, 1903, I, p. 427 ;& 1924 [orig. 1871] *Primitive Culture*. 2 vols. 7th ed. New York: Brentano's.
- ↑ « *L'animisme est le fondement de la religion, depuis celle des sauvages jusqu'à celle des civilisés* » Edward Tylor, *Primitive Culture*, 1903, I, p. 426 ;
- ↑ Antoine Fratini, *Psiche e Natura, fondamenti dell'approccio psicoanimistico*, Milan, Zephyro, 2012.